

éternelle fût établie dans la famille des nations. Or l'Allemagne n'est devenue grande que pour vouloir être plus grande et posséder à son tour ce que les autres peuples, ses aînés, avaient acquis par leur labeur.

D'autres allaient plus loin, ils complétaient cette première pensée. Le dogme de l'"évolution", cher à l'Allemagne et qui servait ses intérêts, les persuadait que le tour des Allemands était venu de dominer dans le monde, qu'il était inutile et dangereux de s'opposer à leurs accroissements de puissance, que mieux valait céder à cette force de la nature et composer avec elle...

Ces deux erreurs nous auront valu deux guerres. Elles ont failli nous coûter notre existence nationale. Les peuples qui les ont partagées ont dû aussi partager nos efforts et nos peines. Ces erreurs meurtrières, il s'agit de ne plus les recommencer.

Nous avons la victoire. Mais une Allemagne subsiste devant nous. Que sera-t-elle? Son premier soin a été de sauver son plus grand bien : son unité. Elle a chassé Guillaume II, garant du pacte fédéral, après seulement que la révolution de Munich l'a eu mise à l'abri du séparatisme bavarois. Une idée politique, qui est exactement celle de Bismarck, celle de 1866, — le patriotisme allemand contre le particularisme dynastique, — aura présidé cette révolution.

Il y a, chez les hommes qui ont pris le pouvoir à Berlin, une pensée directrice, qui est nationale: d'abord faire durer l'Allemagne, éviter que des Ukraines ne se détachent du corps allemand. La révolution russe les hante et l'exemple leur a servi. Mais, en Allemagne, c'était la réaction qui était séparatiste et diviseuse. C'est la démocratie qui est unitaire. Elle l'est depuis près d'un siècle. C'est cette carte démocratique qu'ils ont hardiment jouée !

On ne devra pas s'y tromper dans les pays de l'Entente. L'Allemagne saura se faire humble et modeste pour avoir la paix. Il lui reste l'avenir, son organisation, sa masse humaine, la plus compacte de l'Europe. Portez dans l'éloignement du temps l'image, si saisissante, que le 17^e article de l'armistice nous offre dans l'éloignement de l'espace. Bien loin au-delà des mers et des déserts, séparés de leur pays, des Allemands, une poignée d'hommes irréductibles, cernés et poursuivis de trois côtés, "tenaient" encore, depuis 1914, en Afrique orientale. Pour un peuple amoureux de symboles, cet exemple de l'Est africain est un appel vers le futur.

Nous devons, pour la paix qu'il reste à établir, tenir compte de toutes ces réalités matérielles et morales. Nous devons faire comme si le potentiel allemand n'était pas encore épuisé. Nous pouvons tout, si nous le voulons, sur l'Allemagne. Nous la tenons par les conditions militaires de l'armistice. Nous la tenons aussi par la faim. Nous avons le moyen d'intervenir dans sa reconstruction politique intérieure. Nous en avons le droit en vertu de l'expérience du passé. Négliger

cette expérience, ce serait compromettre l'œuvre de ceux qui se sont battus et qui nous ont valu la grande journée d'hier.

JACQUES BAINVILLE

L'Action Française

12 nov. 1918

L'éternelle Allemagne

En face de la République sociale d'Allemagne, notre attitude doit être dictée par la formule démocratique de la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes.

MARCEL CACHIN.

C'est le titre d'un beau livre de Victor Bérard qui parut voici déjà deux ans et demeure d'une saisissante actualité : "Démocratisez-vous d'abord — a dit avec une imprudente naïveté, le président Wilson aux Allemands—nous verrons ensuite si ce changement ne doit pas adoucir la rigueur de nos conditions de paix." Or, l'Allemagne, au cours des âges, et il n'y a pas encore bien longtemps, comme le rappelait Bainville, s'est déjà démocratisée. Le socialisme majoritaire de Scheidemann et d'Ebert semblait tout indiqué pour ce genre de transformation, tout au moins pour le premier échelon de ce genre de transformation. Mais on ne voit pas en quoi le caractère allemand ethnique et traditionnel, fait de férocité, d'outrance — quand l'Allemand est vainqueur — d'obséquiosité et de ruse — dès qu'il est vaincu — en quoi ce caractère va se trouver modifié par le fait que les "socialkaiser" remplacent le kaiser et Kron. Une seule chose importe, parfaitement claire et nette, que les Allemands, kaiseriens ou sozialdemokrates, ont tout intérêt à embrouiller : des conditions militaires et réalistes de paix telles que nous demeurions, nous les Alliés, pendant les temps à venir, en état d'écrasante supériorité et de victoire vis-à-vis du peuple allemand, *quels que soient les dirigeants du peuple allemand.*

Car il ne faudrait pas s'étonner si les Allemands, se tournant maintenant vers Wilson, lui disaient avec malice, en brandissant Ebert ou un post-Ebert quelconque : "Pardon, mais nous voilà plus démocrates que vous, les Alliés. D'après vos principes mêmes, vous devez donc nous faire des conditions de paix plus avantageuses que les vôtres, puisque notre victoire —chate du kaiser—est plus humanitaire que la vôtre qui n'est en somme qu'une victoire par les armes." Les lignes extraites d'un article de Cachin dans l'*Humanité*, que je cite plus haut en épigraphe, se précipitent en quelque sorte au-devant de ce godant boche et tendent ainsi à remettre en question le retour pur et simple de l'Alsace-Lorraine, pour commencer. On sait que, selon Cachin et son groupe, une consultation préalable des Alsaciens-Lorrains doit précéder la restitution. Effroyable duperie, qui n'est que la continuation de la duperie—d'avant-guerre—des socia-